

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer le dimanche 3 juillet 2022 à l'Oratoire du Louvre

Baptême d'Agathe

Évangile de Matthieu Chapitre 20, versets 1 à 16

Jamais trop tard !

Amis, frères et sœurs,

Si je faisais un sondage, ici et maintenant sur ce que vous pensez en ayant entendu cette histoire, c'est le mot injustice qui l'emporterait !

Oui, à première vue, cette histoire est injuste, parce qu'elle va à l'encontre de notre logique rationnelle, de notre organisation du travail. Finalement cette histoire réveille en nous le petit fond de syndicaliste qui s'ignore ! Comment ? Les ouvriers embauchés à la dernière heure sont payés pareil que ceux qui ont travaillé depuis le matin ? Mais ce sont ceux qui ont travaillé toute la journée qui sont lésés ! Que dis-je ! C'est le travail même qui est dévalorisé ! Autant venir tous à la dernière heure, finalement ça fera de la fatigue en moins ! J'ai entendu ces réflexions chaque fois que j'ai entrepris d'étudier cette parabole de Jésus. La parabole est un procédé narratif utilisé dans le judaïsme pour faire comprendre les situations du quotidien. La parabole, c'est une histoire qui permet de mieux saisir ce que nous n'arrivons pas à comprendre. Et cela nécessite parfois de passer par des détours insoupçonnés. Et quand elle semble irrecevable, il faut alors la transposer.

Celle qui nous est transmise ce matin par l'Évangile de Matthieu, et qui a été choisie par les parents d'Agathe, se situe dans un contexte bien précis. Nous nous acheminons vers la fin de l'Évangile. Jésus monte à Jérusalem, où il sera arrêté et condamné.

Matthieu écrit son Évangile pour les juifs de son époque. Il s'adresse à des judéo-chrétiens, juifs tout nouvellement convertis au message de Jésus, mais qui restent fidèles, de façon plus ou moins radicale, à la loi de Moïse. On peut donc comprendre que ce sont eux « les ouvriers de la première heure » de la parabole, qui ne ménagent pas leur peine pour être des témoins crédibles.

Dans le même temps, il y a ces nouveaux convertis au Christ, qui viennent du monde païen, les pagano-chrétiens, qui viennent donc du monde non juif. Ce sont des personnes qui n'ont pas la même tradition, ni la même culture, ni la même éducation, et qui ne sont pas attachées à la loi juive. Pourtant, ils sont accueillis comme nouveaux chrétiens autant que les juifs. Ce sont eux les ouvriers de la 11^{ème} heure. Ils sont accueillis dans la nouvelle alliance, sans distinction des autres, même des plus vénérables. Et pour beaucoup, cette situation était un vrai scandale et une souffrance. La souffrance de la comparaison et de la jalousie, exacerbée ici par ce détail du texte : le maître rémunère en premier ceux qui ont été embauchés les derniers.

Ceux qui ont travaillé à « la vigne du Seigneur » ne se sentent pas récompensés comme ils le souhaitent. Alors qu'ils ont fait la majeure partie du travail, alors qu'ils ont souffert de la chaleur, ils ne reçoivent rien de plus que ce qui a été convenu, eux qui ont eu la faiblesse secrète de rêver de recevoir tout de même un peu plus.

Cette parabole est irritante. Elle fait la part belle aux derniers venus, mais aussi aux laisser pour compte. Dans l'histoire, on remarque l'insistance du maître de la vigne à aller chercher les ouvriers, tout le temps, jusqu'à la dernière heure. On peut imaginer l'exaspération que devaient ressentir les pharisiens et les scribes, lorsqu'ils entendaient l'enseignement de Jésus, lorsqu'ils voyaient l'accueil qu'il réservait aux personnes de mauvaise vie, aux collecteurs d'impôts comme Zachée, aux femmes adultères ou hémorragiques, aux handicapés et aux exclus de toutes sortes.

« Les prostituées et les collecteurs d'impôts vous précèdent dans le royaume de Dieu ». Contre toute attente, quand Jésus sera entré à Jérusalem, au chapitre suivant, il prend les deux catégories de personnes les plus méprisées selon la Loi, pour en faire l'éloge devant les grands-prêtres et les anciens.

Jésus persévèrera jusqu'au bout, en disant à l'homme crucifié en même temps que lui à Golgotha, que l'Évangile retiendra comme étant « le bon larron » : « Tu seras aujourd'hui même avec moi dans le Paradis ».

Tel est la Bonne Nouvelle, l'Évangile du renversement. Là où certains se sentent légitimement les premiers, à cause de l'histoire, de l'âge, de l'ancienneté ou de l'engagement, il est annoncé qu'ils seront les derniers. Mais le vrai renversement, c'est que tous ceux qui s'étaient résignés à être à la dernière place, quelle qu'en soit la raison, se trouvent promus au premier rang. Ce renversement est déjà annoncé dans l'enseignement de Jésus : Qu'on se rappelle : le grain de moutarde devient le plus grand arbre du royaume, cinq pains et deux poissons nourrissent une foule innombrable, un petit enfant devient la plus grande personne du royaume, un verre d'eau au bord d'un puits devient le plus grand critère d'amour, un pêcheur de lac devient un témoin connu du monde entier. Et même, un prophète assis sur un âne devient un crucifié, reconnu comme « Fils de Dieu », par un centurion romain.

Tous ces exemples sont là pour nous faire réfléchir, pour savoir où nous en sommes nous aussi. Et comme l'écrit Marion Muller-Colard, « Je vous souhaite d'être un peu dérangés. Tout du moins, je vous souhaite le petit inconfort, la pointe d'impatience, le frémissement qu'il faut, pour reprendre la route millénaire qui étire la pâte humaine et la révèle à elle-même » (« L'intranquillité, p.25).

La parabole nous parle bien d'autre chose que la simple rémunération des ouvriers par rapport à leur temps de travail. Tous les personnages ont une signification. Le maître de la vigne représente Dieu. La parabole parle de la caractéristique première de Dieu, qui n'est pas de rendre à chacun selon ses mérites, mais plutôt de donner à chacun ce dont il a besoin pour vivre. Bien sûr, la logique maniaque aurait voulu que les derniers ne reçoivent que quelques centimes. Ce qui serait tout à fait juste du point de vue humain.

Mais ils n'auraient pas eu de quoi vivre tout simplement.

Or la caractéristique de ce maître, c'est d'être bon. A cause de sa bonté, la justice prend un nouveau visage. La justice du maître de la vigne, ou la justice de Dieu ne consiste pas à donner selon le rendement de la personne mais selon ses besoins. C'est pour cela que les derniers ouvriers sont rémunérés autant que les premiers. Pour qu'ils puissent se nourrir et nourrir les autres autant que ceux qui ont travaillé depuis le début de la journée. Au sens propre de la parabole comme au sens figuré de nos existences.

Chers amis, Agathe est la dernière-née de votre famille. Elle est évidemment la plus petite, mais étant donnée sa propre histoire, elle est habitée par une force et une vitalité qui redynamisent votre foi et votre vie, comme vous l'avez si bien exprimée dans vos témoignages. Elle est, pour nous aussi, la dernière arrivée dans notre famille spirituelle, mais sa présence dans l'Église contribuera d'une façon ou d'une autre au renouvellement de notre propre témoignage. Elle le fait déjà, toute petite soit-elle.

Cette parabole s'adresse à nous aujourd'hui, et nous pouvons décliner tous les personnages de la parabole par rapport à nous-mêmes et à notre entourage. Ouvriers de la première heure, en Église, nous le sommes sûrement. Fidèles et consciencieux nous le sommes aussi. Garants de la loi, de l'histoire de nos bâtiments, dépositaires de la Parole et propriétaires d'une tradition et d'une liturgie, défenseurs de notre identité, nous le sommes. Comment accueillons-nous les croyants de la dernière heure, qui arrivent tout frais avec leurs idées toutes neuves qui viennent bousculer nos habitudes et qui s'interrogent sur nos façons de faire ?

Peut-être faisons-nous le constat de la Parole, que j'appellerai une parole de confiance, qui ne nous touche plus comme avant, à cause des aléas de la vie, de ses déceptions ou des épreuves que nous subissons. Pourtant nous l'avons reçue dès notre jeunesse. Comment réagissons-nous lorsque nous entendons des confessions de foi, à certains baptêmes ou certaines confirmations qui disent avec une spontanéité et une fraîcheur liée au contexte d'aujourd'hui, les mots que nous aurions tant aimés prononcer ?

Il y a bien sûr cette vigne à s'occuper mais personne n'en a le courage. Nous ressemblons alors aux ouvriers qui sont restés sur la place sans être embauchés. Et puis un jour, inattendu, Dieu fait appel à nous, par l'intermédiaire d'hommes et de femmes qui ont pensé à nous pour tel ou tel engagement, pour telle ou telle présence ou telle ou telle urgence, à cause de nos compétences humaines, intellectuelles, notre savoir-faire, qui va servir au plus grand nombre. Alors qu'on ne s'y attendait plus, nous voilà embauchés dans la vigne, autrement dit, embauchés pour travailler dans le monde, au plus près des besoins de celles et ceux qui nous entourent.

Travailler à la vigne du Seigneur, qui est une image très ancienne dans la Bible, c'est travailler à notre témoignage, c'est participer à la construction d'une société plus fraternelle et plus juste, c'est être artisans de paix et de réconciliation, créateurs d'unité et transmetteurs de la parole de Dieu et de la bonté de Dieu. Nous ne savons pas toujours comment faire, mais l'essentiel de l'histoire d'aujourd'hui, c'est de répondre

à l'appel, pour être mis au service des uns et des autres, et non pour se servir. Et le reste nous sera donné, exactement comme la pièce d'argent a été donnée aux derniers comme aux premiers ouvriers de la vigne. La pièce d'argent, c'est l'amour de Dieu, non compartimenté, et donc indivisible. C'est aussi sa grâce, que l'on peut traduire de cette façon : l'autre, y compris le pire ou le moins aimable, est aimé de Dieu autant que je le suis.

Merci chers amis, de nous avoir donné à méditer cette parabole pour le baptême de votre fille. Que cette histoire nous rejoigne là où nous en sommes aujourd'hui.

Puissions-nous entendre l'invitation du Dieu de Jésus-Christ à travailler à sa vigne et d'y répondre avec empressement quelle que soit l'heure de notre vie où sa Parole nous touche. Si elle nous touche encore aujourd'hui, alors nous serons heureux d'être les ouvriers embauchés, donc de nouveau aimés à la dernière heure, comme nous l'avons été à la première heure.

Puissions-nous aussi nous réjouir du travail qui a été fait avant nous, indépendamment de nous, et surtout, puissions-nous nous réjouir sans arrière-pensée, de la présence de Dieu en chacun de nos frères, où qu'ils soient, et quel que soit leur origine, leur spiritualité, leur mode de vie.

Que nous puissions encore et toujours recevoir l'amour de Dieu pour nous-mêmes sans nous sentir jaloux de ce que les autres reçoivent aussi. Car c'est tous ensemble que nous sommes le peuple dont il est le Berger, « le troupeau que sa main conduit », comme dit le psaume. Il a besoin de chacun, chacune de nous dans l'immensité de sa vigne. Chacun, chacune y a sa place. Pour Dieu et en particulier le Dieu de la foi de Jésus-Christ, il n'y a ni premier, ni dernier, nous sommes tous au bénéfice de son abondance et de ses largesses pour que nos vies soient nourries durablement, jusqu'au dernier jour. Il nous faut sans cesse apprendre à être ouverts et réceptifs, pour se sentir accueillis et même aimés par « Quelqu'un que nous pensions bien connaître » selon notre logique humaine, (cf Lytta Basset, « aimer sans dévorer »), mais qu'au fond, nous ne connaissons absolument pas, et qui reste pour toujours, de l'ordre de l'inattendu. Et sa parole est là, toujours fidèle, non pour nous sécuriser, mais pour nous dérouter, nous bousculer. Ce faisant, elle nous fait réagir. Ainsi, nous ne resterons pas prisonniers de nos certitudes. Certes, elle nous plonge dans un inconfort, mais elle est toujours prometteuse d'une vie nouvelle.

La Parole nous signale que nous sommes en vie, tout simplement. Il n'est jamais trop tard pour en prendre conscience.

Amen.

Pour aller plus loin :

- Joachim Jérémias, *Les Paraboles de Jésus*, Le Puy, 1962

- Wilfrid Harrington, *Il parlait en paraboles*, Le Cerf, Lire la Bible n°10, 1967

- Lytta Basset, *Aimer sans dévorer*, Albin Michel, 2010

- Marion Muller-Colard, *l'intranquillité*, Bayard « J'y crois », 2015